



LENI ORSO

**LE BONHEUR
DES UNS**

LE BONHEUR DES UNS



LENI ORSO

Projet Bradbury 6/52

Cette nouvelle fait partie de mon projet Bradbury (6/52).
Découvrez ce projet sur mon site internet :
[Mon projet Bradbury](#)

Ce livre est une fiction. Toute référence à des événements historiques, des personnages ou des lieux réels serait utilisée de façon fictive. Les autres noms, personnages, lieux et événements sont issus de l'imagination de l'auteur, et toute ressemblance avec des personnages vivants ou ayant existé serait totalement fortuite.

Le piratage prive l'autrice de ses droits.

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays. L'auteur ou l'éditeur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Crédit photo : [Dave Netto](#)
Crédit symbole : [Freepik/Flaticon](#)

Tous droits réservés.
ISBN : 978-2-9586728-5-0
Copyright © Mars 2023 Leni Orso

La nuit était d'un noir d'encre. Aucune étoile, aucune lune, aucun son, c'était comme si on était arrivés au milieu du néant. Je me suis demandé un instant si c'était le cas, si le portail nous avait lâchés avant d'arriver à destination, si nous étions perdus quelque part entre l'espace et le temps. Puis j'ai réalisé que j'avais les pieds enfoncés dans quelque chose de spongieux et puant. Pas le néant, donc.

— Bordel, il fait plus noir que dans le cul d'une chouette ! Ces binocles c'est d'la merde, j'y vois rien !

Je ne partageais pas la même poésie que mon supérieur, mais j'étais d'accord sur un point : les lunettes de nuit n'étaient pas vraiment utiles. Je distinguais à peine les formes de Marco et du chef, juste devant. J'ai allumé ma lampe frontale, mais même la lumière vive n'arrivait pas à percer le mur noir qui nous entourait.

— Bobby, c'est toi qu'a la meilleure vue, passe devant.

Fait réel ou excuse bidon d'un haut gradé trop honteux d'avoir peur dans le noir ? Je n'ai rien dit, j'ai juste avancé lentement, la main tendue en avant et mon fusil coincé sous l'aisselle. Chacun de mes pas était suivi d'un *slurp* sonore immonde qui me semblait déchirer le silence intense qui nous entourait. À tâtons j'ai dépassé Marco et le chef, leur touchant l'épaule à tous les deux pour m'assurer de leur présence.

J'avais beau regarder avec une attention accrue, je ne voyais rien autour de nous. J'ai avancé lentement, avec précaution, m'attendant à tout instant à rencontrer un obstacle. Mais ma main continuait à danser sans rencontrer rien d'autre que le vide. À part sa texture spongieuse, le sol semblait droit et sans obstacle. À aucun moment je n'ai eu l'impression de monter ou de descendre, c'était comme si on avançait sur une ligne droite parfaitement horizontale.

Je ne sais pas combien de temps on a avancé dans cette espèce de marécage d'un autre monde. Une heure ou bien dix, le temps ne semblait pas exister dans ce néant. Plus on avançait et plus je me demandais où on était arrivés. On nous avait parlé d'une montagne, je ne comprenais donc pas ce qu'était cet endroit. Est-ce qu'on s'était trompés de coordonnées ?

J'avancais en silence, comme les quatre camarades qui me suivaient. On n'entendait que les jurons lancés de temps

en temps par le chef, juste derrière moi, et le bruit de nos bottes s'extirpant à chaque fois de l'espèce de boue qui couvrait le sol.

— Bordel, mais c'est quoi cet endroit ! Bobby tu vois quelque chose ?

— Toujours rien, chef.

— Putain, si Miller a chié sur ses calculs je vais le pendre par la peau de ses couilles.

Fallait-il encore qu'on s'en sorte.

Au moment où je commençais à croire qu'on allait errer dans vide à l'infini, quelque chose a changé sur mes lunettes. Une légère lueur verte est apparue, à une centaine de mètres plus loin. De la lumière. J'ai senti mon cœur faire un bond dans ma poitrine et, quand j'en ai informé l'équipe, j'ai clairement entendu le soupir de soulagement d'Andrew, qui fermait la marche.

On a avancé plus vite, motivés par l'idée d'être enfin libérés de cet enfer vide de tout. Peu à peu la lumière s'est étendue. J'ai repoussé mes lunettes sur mon front ; elles ne servaient à rien de toute façon.

On a émergé sur une grande plaine au sol rouge et plat. Le ciel était chargé de nuages pourpres qui tourbillonnaient les uns dans les autres et je me suis demandé si derrière c'était bleu, comme chez nous. Une montagne constituée de blocs rocheux gris argent contrastait avec le paysage sanguin qui l'entourait. J'ai regardé les pentes brillantes ; c'est là-bas que se trouvait ce que nous étions venus chercher, ce que le drone avait détecté quelques jours plus tôt.

— On fait une pause avant de continuer. Y a aucun endroit où se mettre à couvert, on va s'installer là. Mais restez sur vos gardes soldats. On est en terre inconnue.

Andrew, Marco et Jackson se sont mis à installer un petit camp. Le chef s'est allumé un cigare, et une odeur de foin coupé mélangée à celle du tabac a envahi l'air. Je me suis retenu de tousser de dégoût et ai reporté mon attention sur le paysage qui nous entourait.

La montagne semblait être située au milieu d'une plaine vide de tout, elle-même entourée de l'ombre épaisse que l'on venait de traverser. Jamais je n'avais vu pareil spectacle. Même après avoir visité des dizaines de mondes, j'étais

toujours ébahi de voir combien ils étaient tous différents les uns des autres. Et du nôtre.

Je me suis assis à côté d'Andrew, qui mangeait une barre protéinée en regardant les secondes s'égrener sur la montre qu'il portait au poignet.

— Minuit chez nous. Voilà, Marguerite a cinq ans.

— Déjà ? Woaw, je me souviens d'elle encore bébé, elle marchait à peine.

— Ouais. Et là elle va rentrer à l'école. Et demain elle quittera la maison pour s'installer chez elle. Cinq ans. Et je suis pas là pour la couvrir de bisous et de cadeaux.

Andrew a soupiré.

— Mais tu fais partie de l'expédition qui va ramener l'énergie qui permettra de changer la face du monde. Avec ça, plus besoin de nucléaire, plus besoin de charbon ni de pétrole, les scientifiques ont été formels.

J'ai pointé le haut la montagne luisant dans les nuages rouges.

— Ce truc, c'est le futur ! Ta fille sera fière de toi.

Il a esquissé un léger sourire et s'est replongé dans ses pensées.

Je me suis étiré un peu. Mes bottes étaient couvertes d'une boue rosâtre qui avait séché. Je l'ai reniflée ; elle dégageait une odeur d'ammoniaque et je n'ai pas pu retenir une grimace.

— Alors Bobby, tu pues des pieds ? Avec ta face de pet j'aurais cru que tu sentais du cul.

Le chef a explosé de rire. J'aurais voulu qu'il s'étouffe avec son cigare. J'ai presque cru que mon vœu allait être exaucé quand il s'est mis à cracher ses poumons à force de s'esclaffer. Mais il s'est repris, a essuyé ses larmes et a pointé la montagne.

— Allez, pas le temps de niaiser, on décolle.

La montagne paraissait proche, mais la réalité était tout autre. On a marché longtemps sur la rocaille rouge sans avoir l'impression de se rapprocher un tant soit peu. Le chef pestait, comme à son habitude. Nous autres, nous faisons contre mauvaise fortune bon cœur. Au moins nous étions sortis de la forêt d'ombre. J'ai frissonné à l'idée d'y pénétrer à nouveau pour repartir. J'en ai parlé à Marco. Il a

haussé les épaules.

— On devrait pouvoir lancer le signal depuis la plaine. T'en fais pas.

Il a regardé derrière nous, une moue sur le visage.

— Moi non plus j'ai pas envie d'y retourner.

Jackson, qui marchait juste à côté, n'a rien dit. Son visage blême parlait pour lui. Je l'ai un peu plaint. C'était sa première sortie extraterrestre et il y avait des mondes plus sympathiques à visiter pour une première fois.

Le hurlement a vrillé l'air avant que la terre ne se mette à trembler. La montagne était toute proche. Le cri venait de là. On s'est arrêtés. J'ai serré plus fort mon fusil, prêt à tirer.

— Jackson, respire, j'ai murmuré. Reste derrière nous. Tout va bien se passer.

On a repris la marche, le chef devant et Jackson derrière. Tous mes sens étaient aux aguets. La terre a tremblé de nouveau, juste au moment où une créature gigantesque a sauté d'un des promontoires de la montagne. Elle ressemblait à un lézard. Sa peau semblait faite de roche rouge et chacune de ses pattes étaient assorties de longues griffes blanches. Elle s'est arrêtée, nous a regardés et a rugit de nouveau. Sa gueule ouverte était vide de crocs, mais sa langue, longue et rouge comme le feu a claqué plusieurs fois dans l'air.

— Le gardien du temple. On va lui faire sa fête à ce connard.

La rafale a vrillé l'air. Les balles ont ricoché sur la carapace de l'animal. Le chef a grimacé.

— En formation, butez-moi cet enfoiré.

J'ai rivé mes yeux sur la bête. Elle a hurlé une nouvelle fois mais n'a pas bougé. Elle se contentait de nous regarder. Le chef a avancé, il tirait sans discontinuer. Jackson lui a emboité le pas. Ses mains tremblaient.

J'ai regardé Andrew et Marco. Ils étaient livides tous les deux, et je me suis dit que j'avais probablement la même tête qu'eux. J'ai serré plus fort mon fusil et je me suis mis en route.

Le son de la mitraille déchirait l'air. Le chef continuait à tirer sans relâche. Aucun de nous autres n'avait appuyé une fois sur la gâchette. Je voyais les balles rebondir contre la

coque de roche du lézard, et l'animal nous regardait toujours sans bouger.

Finalement, le fusil s'est tu, faute de munition. L'autre pestait, il n'avait que des jurons à la bouche, comme d'habitude. Il nous a regardés, l'air un peu fou.

— Mais putain de bordel de merde, vous attendez quoi pour tirer !

Il s'est approché de Jackson, l'a secoué dans tous les sens.

— Allez troufion de mes deux. Tire ou j'te fous au trou pour insubordination.

La créature a rugit. Un long cri puissant qui nous a vrillé les oreilles. Puis elle s'est mise à avancer vers nous. On a tous levé nos armes. J'ai senti mes doigts humides glisser contre la crosse. Je les ai essuyés rapidement sur mon veston et j'ai raffermi ma prise. La créature s'est mise à courir vers notre direction. Jackson a tiré une fois, puis deux. Il a finalement déclenché le mode rafale de son fusil et les balles ont filé sans s'arrêter. Certaines ont réussi à se ficher dans le corps de l'animal. Je l'ai entendu rugir, de douleur cette fois. Il a accéléré sa course et la terre s'est mise à trembler sous nos pieds.

Andrew s'est déplacé à droite, il s'est mis à tirer lui aussi. Marco et moi nous sommes mis sur la gauche, prêts à lancer notre attaque. La créature était de plus en plus proche, elle allait de plus en plus vite. En face d'elle, Jackson continuait à tirer, mais la peau de roche déviait la plupart des balles. Andrew s'est écroulé, transpercé par trois d'entre elles. Il n'a pas crié ni même sursauté. Il est juste tombé, comme une poupée de chiffon avec laquelle on ne veut plus jouer.

Jackson a arrêté de tirer. Il nous a regardés, Marco et moi. Son visage était blanc, sa bouche grande ouverte. Il a laissé pendre ses bras, son arme s'est échappée de ses mains. La créature l'a fauché comme s'il n'était qu'un petit soldat de plomb. J'ai vu son corps voler et s'écraser plusieurs mètres plus loin, inerte.

Le chef fouillait dans son sac pour trouver de nouvelles munitions, et j'ai cru un instant qu'il allait être écrasé. Mais au dernier moment il a fait un bond sur le côté. Il s'est étalé sur le sol, s'est déchiré la peau des bras sur la roche rouge.

Le lézard s'est arrêté. Il a fait demi-tour. Il a foncé. Il

était mal en point, Jackson l'avait touché à plusieurs endroits. J'ai levé mon arme. Marco m'a imité. On a tiré sans même réfléchir. Les balles se sont logées à plusieurs endroits et, quand la bête a hurlé, j'ai visé sa gueule béante. J'ai transpercé son palais et ses joues.

Le chef s'est joint à nous et la créature s'est finalement mise à chanceler. Le chef hurlait des imprécations, il avait des yeux de dément et la mâchoire serrée. Nous avons continué à tirer et le lézard a fini par s'écrouler au sol, mort.

J'ai pris une grande inspiration, douloureuse. J'avais arrêté de respirer. Pendant que le chef pestait, je me suis précipité vers Andrew. Marco, lui, s'est dirigé vers Jackson. Mon coéquipier était étalé sur le sol, les yeux grands ouverts vers les nuages rouges. Une fine trainée de sang coulait de sa bouche et rejoignait la mare qui s'était formée sous son corps, à peine visible sur le sol grenat. J'ai pris sa main encore chaude, je l'ai serrée fort. À son poignet, les aiguilles de sa montre continuaient de tourner.

On est arrivés dans la grotte à la nuit tombée. Elle était située assez en hauteur sur la montagne, mais l'accès en était aisé. L'endroit était immense, probablement de la même circonférence que la montagne. Tout n'était que pierre rouge sauf une grosse pierre violette de la taille d'une petite voiture, posée sur la gauche, près de l'entrée.

Je me suis demandé si la créature était la gardienne de la pierre, si elle savait quelle puissance elle recelait. Mais peu importait au final. Elle était morte et la pierre était à nous. On allait passer la nuit ici et demain on emporterait avec nous ce truc qui allait permettre à l'humanité d'avoir de l'énergie en quantité pour les siècles à venir. C'était ce à quoi je me rattachais pour me convaincre qu'Andrew et Jackson n'étaient pas morts pour rien.



Elle les avait détectés dès qu'ils étaient arrivés. Son septième sens, celui qui repère les changements de vibrations, s'était mis en route tout de suite. Elle se demandait maintenant ce qu'il fallait qu'elle fasse. Elle n'était arrivée dans la grotte que depuis deux nuits, depuis

que l'ombre avait recouvert la plaine, comme chaque quinzaine. Elle en repartirait dans trois jours, quand le manteau noir se serait retiré. En attendant, elle devait gérer cette incursion.

Les étrangers étaient arrivés par une porte qui avait disparue. Elle ne reconnaissait pas leur signature, elle n'avait jamais rencontré ce genre de créature. Une pointe d'angoisse l'a traversée. Qu'étaient-ils venus faire ici ? Étaient-ils pacifiques ? Elle ne pouvait pas se permettre qu'il lui arrive quelque chose, pas maintenant.

Les vibrations se rapprochaient. Les voyageurs venaient dans sa direction. Il fallait qu'elle prenne une décision, et vite. Peut-être qu'un dialogue était possible, peut-être qu'elle pouvait aller à leur rencontre et voir ce qu'ils voulaient.

Elle a levé les yeux, regardé le recoin de la grotte, celui où elle avait caché son œuf. Dans quelques mois son petit en sortirait, minuscule être dont elle prendrait soin jusqu'à ce qu'il soit capable de se débrouiller seul.

Les vibrations étaient plus fortes désormais. Les créatures étaient toutes proches. Elle est sortie de la grotte et a lancé son mugissement de bienvenue et d'apaisement. Après tout, la discussion était toujours ce qu'il y avait de mieux à faire lors d'une première rencontre.